

5ème Bécasse prise le 14 Décembre 2016.

Ce matin, pas de bécasse, à cause du rendez-vous chez mon ami et Expert-comptable Jean-Pierre, chargé d'auditer les sociétés du Groupe ARRIETA et d'évaluer les capacités financières de son gérant.

Les conseils de Jean-Pierre ont éclairé l'esprit de Julie et rassuré celui de son père qui peut envisager de reprendre l'habit de lumière dès le début de l'après-midi.

CORA étant retenue par André, je passe chez Gaby embarquer son chien JIP pour une deuxième sortie.

Lors de notre première sortie, JIP avait senti la bécasse qui s'était envolée à mes pieds, sans me laisser le temps de l'aligner car j'avais le fusil encore en bandoulière.

C'est dire, au moment où j'arrive aux hautes terres à SAINT BARTHELEMY, si ma confiance est réduite.

Je prends le chemin forestier jusqu'à la palombière où je dois contrôler toutes les bonnes remises.

A la première remise, JIP descend jusqu'au fond de la gorge et me laisse seul un long moment, durant lequel je chuinte d'abord, puis je siffle à pleins poumons.

A bout de patience, je m'assois sur une souche d'arbres, en attendant le retour du chien prodigue.

Au bout de dix minutes, le chien revient, et m'oblige à lui tirer l'oreille.

A-t-il compris ma remontrance ?

JIP reste près de moi et suis mes directives.

Nous plongeons ensemble dans les gorges qui remontent vers le plateau de la SAINT BARTHELEMY où nous rêvons de massacre.

Arrivé sur le plateau, JIP prend une quête et se met à l'arrêt devant moi, faisant enfin résonner son collier.

Je suis placé à ses cotés, et comme rien ne bronche, j'encourage mon chien immobile en lui donnant du « Allez ».

JIP casse l'arrêt, puis s'avance prudemment en continuant de renifler les alentours.

Sa quête devenant sans suite, je m'avance sur le chemin, en escomptant être suivi par mon chien.

Après quelques pas, je constate que JIP continue de s'intéresser au même coin où elle vient de me montrer son premier arrêt.

Je retourne sur mes pas pour suivre les velléités du molosse qui halète fortement, et qui flaire de plus belle.

Soudain, la bécasse s'envole à la verticale, à une dizaine de mètres dans mon dos, en passant entre deux arbres.

Son vol, mi chaotique mi protestant, m'empêche de l'aligner vraiment, et je lui délivre mes deux coups de feu, sans l'atteindre.

Me reviennent alors de sombres pensées dans cette après-midi ensoleillée.

.../...

Je poursuis mon circuit vers la dernière remise voulant laisser souffler la fuyarde et me promettant de la rechercher sur le chemin du retour.

Au retour, je suis la direction du vol de la mordorée, et arrive sur un poste de chasse au milieu des piquants dans lequel prône une chaise blanche.

Le chien, méprisant cette assise, se met brusquement à l'arrêt et commence à couler à travers la clôture en paille du poste de chasse.

Plus que jamais intéressé par le travail du molosse, je marche dans ses pas, en scrutant la végétation épineuse proche.

A cet instant, la bécasse place son second démarrage et s'envole horizontalement au ras des fougères.

Je place mon premier coup du canon rayé qui ne fait que du bruit, puis je couvre de mon canon le volatile, et lui délivre en plein cœur mon second coup qui le fait basculer au milieu des piquants.

Tout de suite, je clame et réclame « Apporte – Apporte » en montrant du doigt au chien l'endroit où devrait se trouver la bécasse.

Sur cette requête, JIP met son aspirateur en marche et furète les fourrés sans rien trouver.

Je renouvelle mon ordre de rapport, mais JIP se désintéresse des fourrés piquants et disparaît de ma vue.

Je suis obligé de repartir à la chaise blanche, de remettre mes pieds où ils se trouvaient au moment du tir et de calculer l'endroit plus précis où la bécasse s'est abattue.

Ayant repéré l'arbre qui se trouvait dans la ligne de mire, j'y accroche mon fusil à titre de repère, et franchit à quatre pattes les broussailles qui me séparent de l'arbre jalon.

A mi-distance, je tombe sur ma bécasse immobile, l'œil encore vif, mais l'aile cassée rendant impossible tout nouvel envol.

J'appelle JIP qui se saisit de la bécasse et l'emporte quelques mètres plus loin, sans exécuter l'ébauche d'un rapport au bout d'une bonne demi-heure de recherche.

Après avoir fait parler la poudre, en m'extasiant devant le soleil couchant, je vois l'incendie s'éteindre et j'entends le silence de la nuit qui envahit le bois.

Bienheureux au royaume des cieux, comme la lumière baisse, sitôt la bécasse baguée, je me hâte de regagner ma voiture.

Sur le chemin du retour, j'appelle Jako, qui a toujours de la merde dans les tuyaux, pour lui faire part de ma dernière prise et lui confirmer les avantages incontestables de la chasse pratiquée durant l'après-midi.